

La folie de l'Évangile

Jérémie 8, 4-9 ; I Corinthiens 1, 18-25 ; Jean 2, 13-22

3^{ème} dimanche de Carême, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Dans notre société, la religion chrétienne reçoit encore une certaine acceptation au niveau culturel. Toutefois, le nombre de personnes qui vivent sans aucun rapport avec l'Église augmente, et avec lui, l'incompréhension face aux histoires et aux traditions qui y sont transmises et vécues grandit. Aujourd'hui, il semble que le neuf prend le dessus sur l'ancien : Plus quelque chose est récent, plus cela a de la valeur. Si l'on admet s'engager dans une communauté religieuse, l'on risque facilement de faire l'impression d'être un peu bête ou perdu dans le monde. Ces réactions ressemblent bien à celles que les premiers chrétiens reçurent lorsqu'ils déclarèrent leur religion dans l'ancien Empire romain – bien que là, ce fut pour des raisons inverses. Dans la culture antique, une religion ou une philosophie augmentait de valeur avec l'ancienneté de ses racines. Une religion qui venait de naître, et qui se fondait sur un pauvre israélite crucifié comme un criminel dans une des provinces perdues de l'empire, inspirait plutôt la pitié que l'admiration. Et dans leur refus de sacrifier à l'Empereur romain, se montrait carrément le côté dangereux de la folie des chrétiens, qui furent bientôt persécutés.

Qu'elle soit moquée à cause de sa jeunesse ou de son grand âge, toujours est-il que la situation de l'Église en Europe se rapproche de celle de l'antiquité, où elle prenait une place marginale et peu favorable sur le marché des religions. Nous pouvons donc aujourd'hui mieux comprendre la situation dans laquelle l'apôtre Paul s'adresse à la communauté chrétienne à Corinth, communauté diverse autant au niveau culturel et social qu'au niveau économique. Riches et pauvres, Juifs et païens se côtoyaient dans cette communauté, ce qui créa rapidement des conflits. Paul rappelle à la communauté de rester uni dans l'amour et de percevoir la puissance dans l'humilité de leur situation. Dans les versets qui suivent ceux que nous avons entendus, il écrit : *Considérez, frères et sœurs, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés : il y a parmi vous, du point de vue humain, peu de sages, peu de puissants, peu de personnes de noble origine. Au contraire, Dieu a choisi ce qui est folie aux yeux du monde pour couvrir de honte les sages ; il a choisi ce qui est faiblesse aux yeux du monde pour couvrir de honte les forts ; il a choisi ce qui est bas, méprisable ou qui ne vaut rien aux yeux du monde pour détruire ce que celui-ci estime important. Ainsi, aucun être humain ne peut faire le fier devant Dieu. (1 Corinthiens 1, 26-29)*

Peut-être que comme moi, à l'écoute de ces versets, vous avez remarqué que bien qu'en tant que communauté chrétienne, nous proclamions le message de l'Évangile, fou aux yeux du monde, nous vivons néanmoins aussi selon la logique du monde. Il y a dans nos Églises établies d'Europe toujours des membres puissants et de noble origine, dignes de respects et de privilèges ; et l'affirmation que Dieu choisit ce qui est bas et méprisable pour renverser l'ordre des choses est aussi effrayant pour la plupart d'entre nous que pour le « monde ». Même si nous nous affirmons citoyens du Royaume des Cieux, la plupart de nous essayons de réconcilier notre existence chrétienne avec notre existence sociale, et vivre une bonne vie aussi au sens du « monde ». Très peu de chrétiens sont aussi radicaux que de s'ôter de tous leurs biens et vivre dans la pauvreté, ou de renier leurs liens familiaux et rejoindre une communauté monastique. Cependant, mesurer le niveau de foi ou la qualité d'une personne aux yeux de Dieu à de tels actes va à l'encontre de ce que déclare l'Évangile. Ce qui est demandé de nous est en premier lieu de croire en Christ crucifié et ressuscité – de croire donc en un Dieu qui s'humilie aux yeux du monde par amour et pour le délivrer.

C'est cette folie de persévérer dans l'épreuve, de demeurer dans l'espérance, même quand toute raison d'espérer semble perdue. Etre chrétien signifie peut-être cela, de se laisser déstabiliser par le message fou de l'Évangile qui va à l'encontre de tout instinct humain – et de s'ouvrir ainsi à la possibilité d'un autre monde, un monde qui ne se fige pas dans des idéologies mais qui avance dans une dynamique de l'amour, une dynamique qui accepte le provisoire et la simplicité et qui garde au centre de son engagement la bonne entente, la réconciliation, la justice et la paix.

En effet, cela comme une bonne description de ce que l'Évangile nous appelle à faire. Seulement, le passage de l'Évangile de Jean que nous avons entendu remet ces idées paisibles en question – et avec une certaine violence. La purification du temple est une des histoires de Jésus qui se trouvent dans tous les quatre Évangiles. Jean nous la transmet avec quelques accents surprenants. Chez les Évangiles de Marc, Matthieu et Luc, ce passage a lieu après l'arrivée de Jésus à Jérusalem et est lié à la décision finale des autorités juives de le mettre à mort. Jean, lui, place cette histoire au début de son Évangile, juste après les noces de Cana où Jésus se révèle au monde par son premier miracle ou « signe » et transforme une énorme quantité d'eau en vin. L'œuvre de Jésus est donc encadrée, chez Jean, par l'accomplissement du Royaume de Dieu, dont les noces sont un symbole. Comme deuxième acte public, cependant, Jean laisse Jésus rejoindre tous les pèlerins qui se rendaient à Jérusalem au moment de la Pâque juive. Dans le temple certainement très fréquenté à ce moment de grande fête, Jésus met fin avec violence aux sacrifices d'animaux et à tout le commerce qui y est lié. Contrairement aux autres Évangiles, Jean laisse Jésus même se fabriquer un fouet, alors que toutes armes étaient interdites dans le temple ! Les disciples se rappelèrent alors une parole d'un Psaume (69, 10) : *La passion que j'ai pour ta maison me consumera*. Cette parole semble ici comme une première annonce de la mort de Jésus.

Jean renforce cet accent de la croix dans les versets qui suivent, où il laisse Jésus dire une phrase qui dans les autres Évangiles est prononcée par des moqueurs lorsque Jésus était déjà crucifié : *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai*. (Jean 2, 19) Jean nous laisse savoir que Jésus parle de son corps – et évoque déjà maintenant comment les disciples se souviennent de cet épisode à sa résurrection. Nous sommes alors, tout au début du récit de Jésus, déjà au milieu des événements culminants de sa mort et de sa résurrection. Jean met son Évangile entier sous le signe de la croix – en lui faisant toutefois précéder le signe de l'accomplissement du Royaume. A la réplique de Jésus – *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai* – les autorités juives, elles, pensent naturellement qu'il parle du bâtiment du temple. Ce bâtiment est de suprême importance pour le peuple juif. Il avait déjà été détruit une fois lors de l'invasion traumatique des babyloniens et le roi Hérode voulait enfin lui rendre les dimensions glorieuses du temps légendaire de Salomon qui l'avait jadis bâti. Pour comprendre quel scandale Jésus a créé en troublant le commerce religieux du temple et en annonçant sa destruction, l'on peut peut-être penser à l'assaut du Capitole aux États-Unis en janvier de cette année. Il s'agit dans les deux cas d'un assaut d'une institution centrale pour l'identité d'une nation. Il s'agit d'une attaque de toutes les valeurs que cette institution représente, valeurs fondamentales pour la nation en question.

Si l'on se met dans la peau des autorités et des pèlerins juifs, l'on peut comprendre l'indignation que Jésus créé en eux par cet acte violent. La purification du temple telle que Jean nous la raconte nous met aussi en face du côté violent de la « folie de l'Évangile ». Qui se laisse déstabiliser par elle renonce à une vie sereine et se lance désormais dans un parcours du doute, du questionnement, et de découvertes bouleversantes et étonnantes. Cela peut être difficile, oui douloureux. Dans le temps de Carême, nous méditons le côté douloureux de l'Évangile, qui est impossible de réconcilier les injustices, la brutalité, la corruption du monde tel qu'il est. Nous méditons la souffrance du Christ – mais toujours dans la lumière du festin de la plénitude universelle qui est la promesse de son Royaume. Plus fou encore que de désespérer face à la souffrance de ce monde, est de garder l'espérance malgré tout. Demeurons donc dans la folie de l'Évangile. Amen